



LUNE JAUNE

de David Greig

LUNE JAUNE

David Greig

Auteur *David Greig*
Mise en scène *Laurent Crovella*
Scénographe *Gérard Puel*
Administration/Production/Dif-
fusion *Bruno Pelagatti*
Communication *Fiona Bellime*

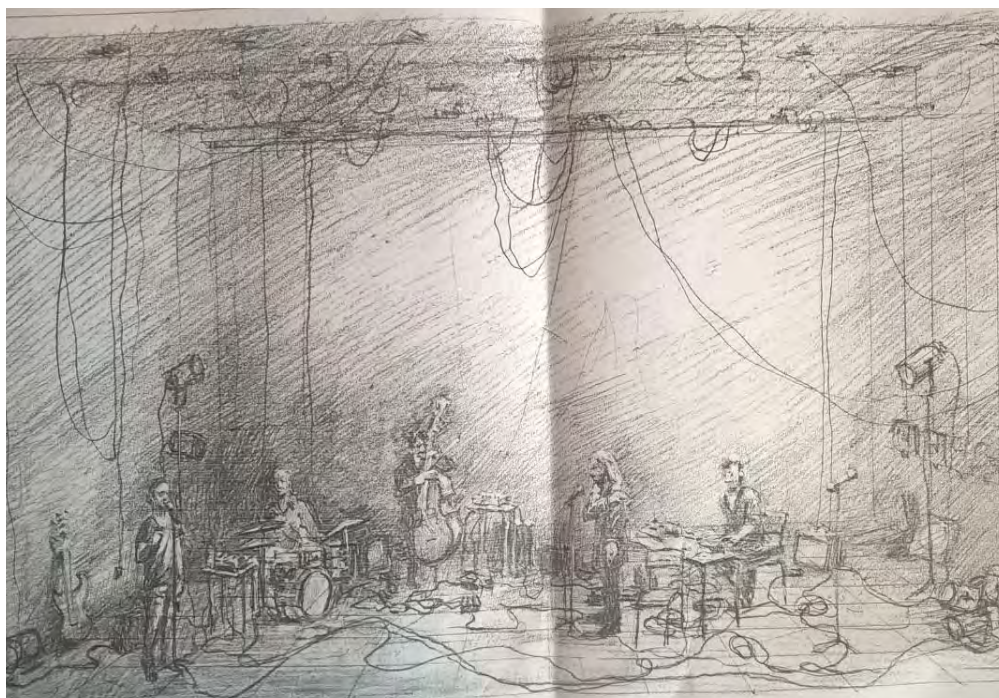
Avec *Laure Werckmann et Fred
Cacheux et les musiciens Chris-
tophe Imbs, Francesco Rees et
Jérémy Lirola.*

Création 2018

Coproduction Comédie de l'Est,
Centre Dramatique National d'Al-
sace. Colmar

Les Méridiens sont associés à
la Comédie de l'Est de Colmar,
Centre Dramatique National d'Al-
sace pour trois saisons (2015-
2018)

La compagnie Les Méridiens est
conventionnée par le Ministère
de la Culture et de la Communi-
cation - DRAC Grand Est. Avec le
soutien de la Région Grand Est,
du Conseil Départemental du
Bas-Rhin et du Haut-Rhin, de la
Ville de Strasbourg et de la Spe-
didam.





SOMMAIRE

L'auteur	p. 4
La pièce	p. 6
Découverte du texte	p. 7
Note de mise en scène	p. 8
Note aux acteurs	p. 9
Note aux musiciens	p. 9
Note scénographique	p. 10
Équipe artistique	p. 11
Production et partenaires	p. 13
Contacts	p. 14

L'AUTEUR

David Greig

David Greig est né à Édimbourg en 1969 et vit aujourd'hui à Glasgow. Il grandit au Nigeria puis il rejoint l'Angleterre où il étudie la littérature anglaise et l'art dramatique à l'Université de Bristol. Il est aujourd'hui reconnu comme une des voix les plus importantes de sa génération. Ses pièces sont régulièrement présentées par le London Royal Court, Out of Joint Theatre Company, the Young Vic, le Royal National Theatre et la Royal Shakespeare Company. Il est à présent dramaturge au Théâtre National d'Écosse.

Sa première pièce **A Savage reminiscence** a été montée au Fringe Festival à Édimbourg en 1991. Depuis, il a écrit de nombreuses pièces parmi lesquelles : **Europe** en 1994, **The Architect** en 1996, **The Speculator** pour laquelle il reçoit le Herald Archangel Award en 1999, **Victoria** en 2000, **Outlying Islands** en 2002. En 1990, il cofonde le Suspect Culture Theatre Group avec Graham Eatough à Glasgow et y crée différentes pièces :

One way street en 1995, **Airport**, **Timeless**, **Mainstream**, **Lament** et **8000 miles**. Il a écrit également des pièces pour jeune public dont **Danny 306 + Me (4 ever)** en 1999. Parmi les pièces les plus récentes écrites par David Greig : **San Diego** en 2003 ou une journée au cœur du rêve américain ; **The American pilot** en 2005, explore la manière dont l'Amérique perçoit le monde et réciproquement ; **Pyrénées** en 2005 au sujet d'un homme trouvé dans les collines des Pyrénées et devenu amnésique. **Yellow Moon** 2006, **Miniskirts of Kabu** 2009, **Dunsinane** (2010), et, plus récemment, **The Strange Undoing of Prudence Hart** (2011), **Monster in the Hall** (2012). Par ailleurs, David Greig a traduit en anglais différentes pièces dont **Caligula** de Camus en 2003 présentée à la Donmar Warehouse et récompensée par un Award, **Candide** de Voltaire en 2000 et **When the Bulbul stopped Singing** adaptée de l'œuvre de Raja Shehadeh.



Il a également écrit de nombreuses pièces radiophoniques. Son travail porte la trace de l'influence stylistique de Brecht, mais aussi d'Howard Baker, dont la dramaturgie s'attache à exprimer la complexité des êtres, leur façon de se débattre avec les mouvements de l'Histoire et avec les valeurs morales dominantes.

Les préoccupations socio-politiques sont abordées dans les pièces de David Greig par le jeu des paradoxes et de la distance ironique, selon les constantes du théâtre britannique de ces années 90 qui voit son théâtre émerger. L'originalité réside ici en ce que Greig procède « à des explorations utopiques ». S'il aborde ainsi des thématiques comme l'incommunicabilité, la difficulté du contact avec l'autre et la crise identitaire, il propose presque toujours un détour qui passe par la tentation d'un retour vers une nature paradisiaque, par

les projections imaginaires, voire mystiques ou spiritualistes. Dans certaines de ses pièces, comme **Cosmonaut** ou **Airport**, des espaces utopiques de communication ou d'échanges économiques généralisés apparaissent. Ses textes donnent à voir ensuite l'inadéquation et les failles de ces modèles utopiques, invitant ainsi à d'autres réflexions autour de ces thématiques.

Son écriture ironique, sombre et drôle, est marquée à la fois par une impressionnante maîtrise de l'écriture dramatique et par une capacité rare de mettre le monde politique et humain d'aujourd'hui sur la scène. À travers la peinture d'un milieu social modeste, David Greig interroge de nombreux enjeux propres à l'adolescence sans jamais tomber dans les clichés. Réflexion sur la famille et l'héritage, portant sur ses personnages un regard tendre.

LA PIÈCE

La pièce raconte l'histoire de Leila la silencieuse et Lee le mauvais garçon, deux adolescents rejetés et stigmatisés, à l'existence fragile. Lee vit seul avec sa mère Jenni depuis que son père est parti quand il avait cinq ans en lui laissant pour seul souvenir une casquette. Lee rêve de faire fortune grâce au crime, de devenir, pourquoi pas, le premier mac d'Inverkeithing.

Leila est une bonne petite mais son corps l'encombre... Il y a aussi Billy, le beau-père de Lee, qui voudrait offrir une bague à Jenni. Un mauvais départ, une erreur, un meurtre, et voilà Lee fuyant avec Leila la silencieuse, en plein hiver, dans les collines

hostiles, à la recherche de son père. Frank, le garde-chasse, les recueille. Trois êtres perdus qui se trouvent et qui s'égarent. **Lune Jaune** est une mémoire morcelée, l'élaboration d'un mythe intime dont la restitution se fait par le biais de multiples procédés narratifs :

forme romanesque, polar, poème, chanson de geste, slam, ballade... Ce mélange de registres démultiplie les points de vue et confère à l'œuvre une dimension tragi-comique.

Avec pour motif principal la question identitaire, l'auteur prend appui sur deux adolescents et nous fait voyager dans l'Écosse de Ken Loach. Terre rituelle dont les mystères sont propices au champ de l'imagination.



Image du film de Ken Loach, Sweet Sixteen, 2002

LA DÉCOUVERTE DU TEXTE

Le choix de mettre en scène le texte d'un auteur est toujours lié à un choc de lecture. Une sorte de choc émotionnel. Je lis un texte et, tout à coup, quelque chose dépasse la simple relation de lecteur à une œuvre, la sensation d'être happé par l'écriture, d'être embarqué par l'œuvre, sorti du réel. Porter à la scène une pièce est donc d'emblée un choix instinctif et irrationnel. La découverte de **Lune Jaune** est venue de la rencontre avec Françoise du Chaxel (auteur et conseillère artistique pour les éditions théâtrales). Nous nous sommes rencontrés à Strasbourg lors d'une édition de la manifestation «faites du Théâtre». Il s'agissait d'aller à la rencontre de classes issues des différents quartiers de Strasbourg et de co-animer des ateliers de jeu avec comme axe : le texte de théâtre en direction des adolescents. Il y avait, dans cette édition, plusieurs auteurs : Françoise du Chaxel, Gustave Akakpo et Luc Tartar. C'est lors de l'une de nos discussions autour de la question du théâtre avec et en direction des adolescents que Françoise me signala la parution récente de **Lune Jaune** aux éditions Théâtrales-Jeunesse. Je crois me souvenir qu'elle

m'avait parlé du souffle de l'écriture et la singularité de la forme de la pièce. Fascinante découverte que celle de la langue d'un auteur sur les conseils d'un autre auteur.

Après dix ans de travail au sein de la compagnie, Je me demande quel est le lien entre nos créations ? Je me rends compte, aujourd'hui, que j'ai beaucoup travaillé sur les relations au sein de la famille. La famille comme territoire de secrets ou de fractures. Comme reflet intime de notre société. Avec la volonté de dessiner les contours d'un théâtre du sensible où le spectateur pourrait se reconnaître. Une sorte de « théâtre miroir ». Bien sûr, je sais que la notion de miroir n'est pas tout à fait juste. Le théâtre ne peut pas lutter avec la réalité, il serait perdant à coup sûr. La scène est un morceau de réel arraché à la terre. Je crois qu'il y a des lignes de forces qui se dessinent d'un spectacle vers l'autre. Je crois avoir des obsessions qui reviennent: la place de l'individu dans le groupe, la perte et l'isolement, la question de l'identité et des origines. Autant de thèmes qui traversent la pièce de Greig de part en part.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Une histoire à raconter

La découverte du texte de Greig a été pour moi comme la découverte d'un palimpseste. C'est-à-dire un texte en dessous duquel se cache de nombreuses autres références. Comme si derrière le texte de l'auteur écossais apparaissait le souvenir de mes premières lectures fondatrices de théâtre. À la lecture de **Lune Jaune**, on peut voir apparaître de façon lointaine, **L'Orestie** d'Eschyle, **Roméo et Juliette** de Shakespeare, la fuite des célèbres Bonnie and Clyde. On peut aussi penser au cinéma de Ken Loach. Mais au-delà des références et des résonances qui apparaissent en échos, la singularité de la pièce réside dans le fait de se faire rencontrer la petite histoire de deux jeunes gens en fuite et la grande Histoire. Leila et Lee sont deux figures anonymes qui s'inscrivent dans le flot des générations qui se répètent et se succèdent. L'histoire de Leila et Lee nous rappelle l'importance de raconter des histoires, de cultiver une tradition orale et de prendre place parmi les récits qui nous constituent culturellement. **Lune Jaune** serait donc une pièce qui voudrait dire avant de montrer. C'est un théâtre du récit qui mêle avec

habileté les genres. On passe ainsi du polar au récit épique, du poème à la forme romanesque. Il s'agit d'une fable où le mode de narration est en perpétuelle évolution, révélant la complexité d'une histoire où personne n'est tout à fait à sa place. On pourrait parler d'une tectonique du récit où la forme ne cesse d'évoluer pour révéler l'instabilité des protagonistes en quête de leurs origines et du sens de leurs existences. L'axe de mise en scène que nous proposons est donc celui de privilégier la simplicité et l'épure, un théâtre en prise directe avec le spectateur. Lune Jaune est d'abord et avant tout une histoire à raconter. Les acteurs et les musiciens seront les porteurs, les rapporteurs de la fable. Les images qui se dégagent du plateau apparaîtront au second plan, par un procédé d'envahissement lent et discret. Nous chercherons à favoriser et stimuler l'imaginaire du spectateur sans illustrer la pièce. Comme si la fable imprimait son empreinte de façon indélébile. Comme les refrains obsédants de chansons populaires qui nous accompagnent à certains instants de nos vies.

NOTE AUX ACTEURS

À l'ouverture de sa pièce, David Greig propose ou indique une distribution composée de six personnages. Les parties narratives ne sont pas attribuées à un tel ou un tel. Seuls les dialogues sont distribués. Dans notre vision de la pièce, deux acteurs (un homme et une femme) seront en charge de la parole. Les acteurs seront donc, tour à tour, les porteurs de l'intégralité du récit et des dialogues. Dans cette proposition les acteurs n'incarnent pas les personnages. Ils peuvent être défini comme «les porteurs de l'histoire». Ils oscillent donc entre le récit, en adresse directe aux spectateurs, puis, aux moments des dialogues, ils endossent le rôle des protagonistes. Ils sont à la fois et alternativement les choreutes et les héros. Ils pourront ainsi jouer tous les personnages, homme ou femme de façon indifférenciée. Dans les nombreux aller/retour du récit aux dialogues que propose la pièce, l'acteur est en permanence au service de la fable. Il est d'abord et

avant tout le médiateur de l'intrigue, il suit l'histoire, il ne la précède jamais, il est le passeur de son élaboration, sous nos yeux. L'acteur n'a pas de rôle déterminé, pas de personnage attribué au préalable, il se prête au jeu. Il joue à être le personnage, le temps des dialogues, et s'en détache l'instant d'après, pour mieux revenir à l'évolution du récit. Dans notre parti pris de direction du jeu, le comédien fabrique le rôle et avoue les procédés de fabrication.

C'est un théâtre de l'aveu qui veut mettre l'acteur au centre du projet. L'acteur ne dispose pas d'accessoire, d'appui de jeu, d'éléments de costume signifiant, il ne lui revient pas d'être vraisemblable et crédible pour endosser le rôle d'un personnage ou d'un autre. Pour donner vie à la pluralité narrative et faire sentir la distance qui les sépare des événements racontés, les acteurs devront être perméables, constamment sur le qui-vive.

NOTE AUX MUSICIENS

David Greig donne comme sous-titre à sa pièce : La ballade de Leila et Lee. La pièce s'ouvre sur la chanson **Stagger Lee** de Mississippi John Hurt et se termine par la version de Loyd Price. Cette chanson est un standard du blues américain. Elle relate l'histoire de Shelton Lee, proxénète amé-

ricain condamné pour meurtre. David Greig s'inspire de cette chanson allant jusqu'à donner le même nom à son personnage principal. Le personnage de Lee Macalinden s'exprime par le rap lorsque les mots viennent à lui manquer.

Greig utilise différents types de musiques populaires. Mais

chaque génération possède sa référence musicale, reflet de son époque. La musique agit ici comme une référence générationnelle. Le lien à la musique est commun mais les styles sont différents, imperméables, non transmis d'une génération à l'autre. La musique se présente ici comme une ligne de fracture.

Le rôle de la musique évoluera entre deux pôles. Elle agira comme citation (Hurt, Price, Aha) ou comme révélateur du mouvement des personnages. L'espace sonore accompagne la fuite des personnages en soulignant les lieux qu'ils traversent. Elle traduira le glissement de l'espace urbain du début de la pièce vers le retour à l'état de nature. Elle accompagnera le rite régressif

de Leila et Lee du plein vers le vide. De l'espace sonore saturé de la ville vers le dépouillement essentiel de là où l'individu se retrouve seul face à son destin. Les musiciens et les acteurs partageront le même processus de création. Ils seront présents ensemble lors de toutes les répétitions. La musique et le jeu se bâtiront de façon commune, laissant place à un travail d'improvisation aux musiciens. Il n'y aura pas de musique créée en dehors du plateau, favorisant un travail d'aller/retour et de construction commune entre la matière musicale et la matière textuelle. Les musiciens pourront jouer alternativement en formation (piano, contrebasse, batterie) ou en solo.

NOTE SCÉNOGRAPHIQUE

L'espace sera aussi nu et dépouillé que possible. Les seuls éléments visibles sur le plateau seront les instruments des musiciens, des micros sur pieds et les câbles qui les alimentent. Au sol : un tapis de danse blanc et au lointain un écran, blanc lui aussi.

L'écran et le sol sont de dimension identique, formant un espace qui peut se refléter de l'un vers l'autre. Sur l'écran, et au fur et mesure de la pièce, par effet de superposition, se constituera le tableau final de la pièce. Créant par effet d'accumulation une image mythique par vidéo-

projection. La projection fera naître, par petite touche, par effet de sur-impression, la seule image composée du spectacle. L'image vidéo ne vient pas commenter l'action, illustrer un décor, elle fonctionne par envahissement du plateau vers l'écran.

Si les acteurs n'incarnent jamais les personnages, l'image, en se formant peu à peu, viendra composer un tableau réaliste et stylisé. Cette image, une fois constituée, inscrira l'histoire de Leila et Lee au delà du récit, révélant un épisode de la pièce



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Laurent Crovella Metteur en scène

Après des études de lettres modernes, une licence et maîtrise d'études théâtrales à l'Université de Strasbourg, il joue dans une dizaine de créations comme comédien, puis devient assistant de mise en scène (notamment pour la compagnie Anne Torrès). Il dirige de nombreux ateliers de jeu, principalement en direction des adolescents (Relais culturels d'Obernai, de Schweighouse-sur-Moder et de Haguenau, Le Nouveau Relax - Scène Conventionnée de Chaumont, Le Théâtre - Scène conventionnée d'Auxerre). En 2004, Laurent Crovella fonde la compagnie Les Méridiens, tournée vers les auteurs contemporains vi-

vants, qui questionnent la petite histoire des individus et l'exigence de la langue. Il crée le « **Parcours Tremblay** », « **Tremblay en trois temps** » et « **Encore une fois si vous permettez** », de Michel Tremblay. Il collabore avec la compagnie Sémaphore en tant que dramaturge pour « **Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu** » de Philippe Dorin. En 2009, il met en scène « **Le Chemin des passes dangereuses** » de Michel Marc Bouchard, puis, en 2011, « **Mou-lins à paroles** » d'Alan Bennett, et en 2013, « **La Petite Trilogie Keene** ». En 2014, il crée à la Comédie De l'Est « **Orchestre Titanic** » de Hristo Boytchev.

Laure Werckmann Comédienne

Laure Werckmann fait ses débuts au Théâtre du Peuple de Bussang-Vosges - dont le fronton du théâtre a pour maxime « Par l'art pour l'humanité ». Elle y travaille dans des mises en scènes de Philippe Berling et notamment dans Peer Gynt d'Ibsen au côté d'Eric Ruf, sociétaire de la comédie française. Suite à cette rencontre, elle intègre la Compagnie d'Edvin(e), collectif d'acteurs dirigé par Eric Ruf. Les deux principales créations : **Du Désavantage du Vent** et **Les belles endormies du bord de scène**, sont créées au Centre dramatique de Lorient avant leur tournée en France. Puis elle continue de jouer dans des mises en scène de Philippe Berling et travaille également avec Gilles

Bouillon, Guy Delamotte, Jean-Luc Falbriard, Philippe Lebas... tant sur le répertoire classique que contemporain. Au cinéma, elle travaille sous la direction de Pascale Ferrand, Elisabeth Gustafson, Dominik Moll. Elle rencontre Eric Lacascade en 2009 pour la création des **Estivants** de Maxime Gorki. En 2010 à l'issue de la création des **Estivants**, elle met en place avec Daria Lippi, Noémie Rosenblatt et Christelle Legroux « Le laboratoire d'acteurs » - lieu de recherche nomade se réunissant trois fois par an et qui interroge le processus de travail de l'acteur. Elle rejoint la Cie les Méridiens en 2016 pour le projet **Utopies 1/2** et pour la création 2017/2018 : **Lune Jaune**.

Fred Cacheux Comédien

Issu du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il débute sur scène dans **Les colonnes de Buren**, texte et mise en scène d'Alexandre Semjonovic. Il joue dans **Le jour se lève, Léopold de Serge Valetti** mis en scène par Jacques Nichet (TNT, Toulouse), **Loué soit le progrès** de Grégory Motton mis en scène par Lukas Hemleb (Odéon Théâtre de

l'Europe), dans **L'Île des esclaves** de Marivaux mis en scène par Anne Alvaro (CDN de Savoie). Il travaille avec Laurent Pelly sur **C'est pas la vie ?** (CDN des Alpes, Grenoble et tournée), puis joue sous la direction d'Isabelle Janier dans **Roméo et Juliette** de William Shakespeare (Comédie de Picardie et tournée), de Jorge Lavelli dans **Le Désarroi de**

Mr Peters, d'Arthur Miller (Théâtre de l'Atelier), ainsi qu'avec Dominique Léandri dans **L'Ombre de la Vallée** de J.M. Synge (Corse, Valence) . Désirant travailler comme metteur en scène et directeur d'acteurs, il conçoit plusieurs petites formes, au théâtre ou dans l'évènementiel Il joue (et chante !) dans **Histoire vraie de la Périchole** d'après Jacques Offenbach, un spectacle de Julie Brochen (Festival International d'Art Lyrique de Aix-en- Provence,

Aquarium, Sceaux, Lyon). Il produit et joue dans **Pourquoi mes frères et moi on est parti** de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre mis en scène par Vincent Primault (Production Compagnie FC, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, puis tournée en France), puis s'engage dans une nouvelle collaboration avec Julie Brochen, cette fois en tant que dramaturge et comédien. Il monte le **Cabaret Dac** en 2016 et rejoint en fin d'année la cie des Méridiens.

Christophe Imbs Musicien

Christophe IMBS est un pianiste-compositeur de jazz, post-jazz, et de musiques improvisées et expérimentales. Sur scène il a coutume d'utiliser le piano acoustique mêlé à différents effets électroniques. . Il travaille actuellement en trio avec Anne Pacey et Matteo Bortone (IMBS w Pacey / Bortone), sur le projet Alice Miller (Hugues Mayot, Emmanuel Scarpa) avec POLAROID3 (Christine Clément, Francesco Rees), le collectif OH!, «Who Pulls The Strings?», le Big Nowhere, et ELEKTRISCH (solo électrique). Son premier disque en trio «Traverses» est sorti en 2004 chez DOM DISQUES. En 2016-2017 vont sortir un disque en trio (avec Anne Pacey et

Matteo Bortone) et un disque avec Polaroid3. Il se produit sur différentes scènes (Maison du comédien Maria Casarès, JTN (Jeune théâtre National), Festival Premières, Scène Nationale d'Angoulême, Ateliers Berthier de l'Odéon, Festival de Bellac, Théâtre de la Cité Internationale, Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, Théâtre de Guyancourt, Théâtre de la Girandole, Epave Jemmapes, Théâtre 140 de Bruxelles, le Moulin du Roc Niort, Aubusson, La Comète Chalon en Champagne, Théâtre de la Commune (Aubervilliers), Théâtre Liberté (Toulon), Alençon, Le Générateur (Paris), Anis Gras (Arcueil).

Jérémy Lirola Musicien

En 1990, en même temps qu'une licence de musique à la fac de Strasbourg, il entre au Conservatoire Supérieur de Paris où il passe en 1998 son prix de jazz. Il y fait la rencontre marquante de Jean-François Jenny-Clark qu'il côtoie passionnément pendant cette période. Pendant une quinzaine d'année, il est en tournée et enregistre plusieurs albums (« Le Phare », « Les Arômes de la mémoire », « Parfum de récidive », « Les noces de Dada ») avec le Bernard Struber Jazztet, où il joue avec Eric Echampard, Benjamin Moussay, François Melville, Jean-Marc Foltz, Michaël Riessler, Louis Sclavis, Stefan Oliva, Willem Breuker, Steve Potts, ou

encore Ted Curson, Marcel Loefler, Armang Angster ; il forme un trio avec le guitariste Emmanuel Codjia. il est le bassiste attitré du VSP orchestra depuis sa création. Aujourd'hui, il joue régulièrement en trio avec le pianiste Christophe Imbs et le batteur Francesco Rees, joue dans l'ensemble Azango. Il joue également dans l'ensemble de tango El Umbral formé par la guitariste Graciela Pueyo. Il forme un nouveau projet entièrement personnel avec le saxophoniste Denis Guivarc'h, Jozef Dumoulin aux claviers et Nicolas Larmignat à la batterie, lors de sa résidence d'artiste associé au théâtre des TAPS en 2011/12.

Francisco Rees
Musicien

Francesco Rees est batteur, compositeur et enseignant, Francesco a commencé son parcours professionnel après la classe de jazz du conservatoire de Strasbourg.
Sélectionné deux fois aux tournées AFIJMA avec les groupes Virage et Strasax (« choc » Jazz-

man, 4 étoiles le Monde de la Musique) il se produit également en Europe avec ce dernier quintet. Parallèlement à ces projets à l'esthétique « jazz contemporain », il se tourne aussi vers la pop et travaille sur des arrangements à orientation plus électronique.

Gérard Puel
Scénographe

Collaborateur complice de Laurent Crovella, il a créé la scénographie de tous les spectacles de la compagnie Les Méridiens : « *Encore une fois si vous permettez* », « *Le chemin des passes dangereuses* », « *Moulins à paroles* », « *La Petite Trilogie Keene* », « *Hiver* », « *Orchestre Titanic* ». Il a également travaillé avec Hervé

Pierre, François Lazaro, André Pomarat (« *La Légende des Siècles* »), le CLIO (« *La Chanson de Roland* »), le Théâtre de la Cruelle (« *Le Terrier* », « *Baptême* », « *Le Horla* », « *Sad Lisa* » « *Le Laboureur de Bohême* »), Articulations Théâtre (« *Bouvard et Pécuchet* », « *Jardins Secrets* »), Unique et Cie (« *Mare Nostrum* »).

PRODUCTION ET PARTENAIRES

Coproductions Comédie de l'Est, Centre Dramatique National d'Alsace, Colmar

Préachats Comédie de l'Est, Centre Dramatique National d'Alsace, Colmar
TAPS, Théâtre Actuel et Public de Strasbourg, Tanzmatten de Sélestat

Contacts en cours Théâtre Joliette Minoterie à Marseille (13)
Les Dominicains de Haute-Alsace (68)
La Cité de la Voix de Vézelay (89)

Partenaires institutionnels DRAC Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine
Région Grand Est
Ville de Strasbourg
Conseil Départemental du Bas-Rhin
Conseil Départemental du Haut-Rhin
Rectorat

Autres partenaires ADAMI
SPEDIDAM

CONTACTS

Compagnie

Daniel Chapelle

président

09 83 80 53 54

Bruno Pelagatti

administration/pro-
duction/diffusion

07 83 93 10 56

prod.meridiens@gmail.com

Fiona Bellime

communication/
coordination/presse

07 68 47 96 36

rp.meridiens@gmail.com

Compagnie Les Méridiens
10, rue du Hohwald
67000 STRASBOURG

09 83 80 53 54

cielesmeridiens@gmail.com

Code APE : 9001Z-

N°Siret : 478 536 253 00022-

Licence : 2-1087489 / 3-1087490

La Compagnie Les Méridiens est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, Drac-Grand Est. Compagnie associée pour les saisons 2015 à 2018 à la Comédie de l'Est, Centre Dramatique National d'Alsace. Avec le soutien de la Région Grand Est, la Ville de Strasbourg, le Conseil Départemental du Bas-Rhin et l'Agence Culturelle d'Alsace.

site : les-meridiens.fr



Cie Les Méridiens



LES MÉRIDiens